

MAX MIN



Lycée Albert Camus – Nantes – 2023-2024

TABLE DES MATIÈRES

PROLOGUE.....	p. 3
CHAPITRE I. RENCONTRE AVEC UN GENDARME	p. 4
CHAPITRE II. RENCONTRE AVEC DES ACARIENS	p. 5-7
CHAPITRE III. RENCONTRE AVEC LE POLLEN.....	p. 8
CHAPITRE IV. DÉCOUVERTE DE LA BACTÉRIE.....	p. 9-10
CHAPITRE V. RENCONTRE AVEC UN VIRUS.....	p. 11-12
CHAPITRE VI. RENCONTRE AVEC UN ATOME D'OXYGÈNE	p. 13
CHAPITRE VII. RENCONTRE AVEC UN PROTON.....	p. 14
ÉPILOGUE.....	p. 15

PROLOGUE

Max Minn était un homme d'une quarantaine d'années, vivant seul depuis que sa femme l'avait quitté. Il s'ennuyait beaucoup. Un soir, voyant dans le ciel une étoile filante, il fit le vœu que sa vie, qui lui semblait trop monotone, change.

Le lendemain, il se mit à observer des changements : au début son corps se modifiait, il sentait qu'il rapetissait, lentement, puis de plus en plus rapidement. Il prenait ainsi, au fur et à mesure de sa diminution, le point de vue d'animaux de son quotidien, ce qui l'amusait au début.

Mais plus le temps passait, plus il angoissait en voyant la diversité des espèces qu'il pouvait rencontrer. Il finit cependant par s'y faire et accepter son sort.

CHAPITRE I.

RENCONTRE AVEC UN GENDARME

Max Minn continuait de rapetisser de plus en plus rapidement.

Ce jour-là, il était dans son garage, pour aller chercher de la nourriture, mais il continuait de rétrécir lorsque sa taille atteignit environ dix millimètres. Il essaya de trouver un moyen d'ouvrir la porte qui venait de se refermer derrière lui quand il vit à côté de lui comme un masque coloré orange et noir. Il se demanda de quoi il s'agissait quand il fit le lien avec cet insecte qu'il n'avait jamais aimé et qu'il jugeait inutile, un gendarme.

Le gendarme qui faisait la même taille que lui, autrement dit un centimètre, soit un fois dix puissance moins un mètre, essaya de communiquer, en bougeant ses antennes et en gazouillant. Max ne comprit pas au début, et commença à lui poser des questions : « Qui es-tu ? Pourquoi suis-je petit ? ». Ses questions n'attendaient pas forcément de réponses, mais le gendarme essayait quand même de lui répondre, en bougeant les pattes et les antennes. Max trouva cela amusant, et se détendit un peu : « Est-ce que tu peux m'aider à atteindre la porte d'entrée ? Je me sentirais plus à l'aise avec une présence à côté de moi ». Le gendarme bougea ses antennes de haut en bas, comme pour acquiescer.

Max Minn et Jordan, car c'était ainsi qu'il l'avait nommé, marchaient dans le garage et se dirigeaient vers la porte, quand tout d'un coup, un énorme cafard se dirigea vers eux, l'air menaçant. Le gendarme se mit devant Max, et poussa un cri strident. Une multitude de gendarmes accoururent, et formèrent une barrière entre Max et le cafard. Celui-ci, se sentant acculé, se mit à reculer, puis s'enfuit.

Lorsque le cafard fut loin, les gendarmes retournèrent à leurs occupations : dormir, manger, et autres activités privées. Max Minn put continuer son aventure afin de sortir du garage.

CHAPITRE II.

RENCONTRE AVEC DES ACARIENS

Max Minn était toujours coincé dans le garage, et il voulait en sortir en montant la marche qui séparait le garage de la maison. Mais avant cela, il y avait un autre problème à régler.

Les marches étaient séparées par ce qui lui paraissait être un gigantesque tapis en comparaison de sa petite taille, qui rétrécissait de plus en plus tous les jours et toutes les heures.

Une gigantesque forêt de tissus se dressait devant lui. Il prit donc son courage à deux mains et se dirigea vers les profondeurs du tapis. Il était tout poussiéreux, et avait l'apparence d'un labyrinthe.

Max Minn avançait tant bien que mal et tentait de marcher de la manière la plus droite possible pour ne pas se perdre tout en essayant de ne pas se décourager. Mais il était de plus en plus fatigué. Il décida donc de se reposer quelques minutes. Il s'assit contre les fils du tapis et s'assoupit.

Il fut réveillé par un bruit étrange et une sensation bizarre au niveau de sa jambe. Il ouvrit les yeux et sursauta. Il vit un grand animal étrange de couleur blanche orangée au-dessus de lui qui le regardait. Il était tellement apeuré qu'il n'arrivait plus à bouger, tout comme cette créature, qui n'était autre qu'un acarien.

Il avait une taille d'environ de zéro virgule trois millimètres, soit trois fois dix puissance moins quatre mètre, il était de forme ronde et possédait deux pattes de chaque côté à l'avant de son corps et deux pattes de chaque côté à l'arrière. Il possédait aussi deux grandes mandibules qui ressemblaient à des dents ou des griffes.

L'acarien était lui aussi effrayé, il faisait de grands gestes et poussait de grands bruits apeurés.

Après quelques temps d'inquiétude et de regards méfiants, la peur diminua de chaque côté, car chacun avait compris que rien n'arriverait à l'autre.

Max Minn essaya de parler à l'animal tout en gesticulant lui aussi. Il eut presque l'impression que l'animal lui répondait. Et c'était bien le cas, en à peine quelques minutes, ils réussirent de manière inexplicable à se comprendre et à communiquer. Max Minn commença par lui demander :

« - D'où venez vous, mon cher ?

- Je... je... j'habite ici depuis le début, et vous, qui êtes-vous ?

- Je suis le propriétaire de cette maison, j'ai subi un rétrécissement, c'est donc pour cela que je peux vous voir .

- Tout s'explique, mon cher, voulez-vous venir chez moi, que je vous présente à ma tribu ?

- Ce serait avec plaisir, mais je dois continuer ma route pour pouvoir sortir de ce tapis.

- Si vous le souhaitez, je peux vous y conduire, passons d'abord chez moi, nous nous réhydraterons là-bas.

- C'est proposé si gentiment, je vais donc vous suivre, mon cher. Je ne pensais pas que des êtres tels que vous étiez capables de communiquer, et même de parler !

- Des êtres tels que nous ? Mais je pourrais en dire autant de vous, mon cher, la taille ne définit pas l'intelligence ni la manière de vivre et de penser en société. Nous sommes très unis entre nous, l'entraide est notre mot d'ordre, il n'y a pas spécialement de chef chez nous, nous vivons en communauté sans problèmes, contrairement à vous. Même si bien sûr nous ne sommes pas parfaits et nous avons nos défauts.

- Veuillez m'excuser, je ne voulais pas vous vexer ! Je trouve que vous avez totalement raison ! »

Max Minn et l'acarien prirent donc la direction de la maison de ce dernier, avant de reprendre la route pour aider le petit homme à sortir enfin de ce tapis. Ils parlèrent de leur mode de vie et de leur vision du monde. L'acarien demanda :

« - Comment est-il possible que vous ayez rétréci ? Est-ce commun chez vous ?

- Il arrive que certaines personnes rétrécissent avec l'âge, mais ce n'est pas un phénomène surnaturel comme celui-ci, c'est simplement dû à la vieillesse ; avec le temps, naturellement nous nous tassons.

- Un phénomène surnaturel, dites-vous ? Intéressant. Nous possédons la connaissance, depuis la naissance, c'est presque génétique, mais elle ne nous sert pas spécialement dans le domaine scientifique, mais plutôt dans le domaine philosophique. Nous connaissons bien sûr les chiffres, les lettres, et nous avons des bases assez solides dans les matières scientifiques. Rien de tout cela n'a jamais été réellement appliqué, mais le savoir est la chose la plus importante pour notre société. L'unité fait aussi partie intégrante de nos vies, nous sommes tous du même avis sur tout. C'est beaucoup plus simple.

- Chez nous, la science occupe une place centrale dans notre société. Avec la politique et la philosophie. Elles constituent un élément majeur de notre vie. Mais nos avis diffèrent beaucoup sur une grande variété de sujets. En politique comme en philosophie. Mais cela apporte une belle diversité et une belle richesse à notre communauté. Mais contrairement à vous, tous les êtres humains sur terre ne sont pas aussi pacifistes. Des guerres éclatent, des morts atroces arrivent à certains. Et malheureusement nous n'avons pas encore trouvé de remède à tous ces conflits et toutes ces guerres. Mais, fort heureusement, il reste une part importante d'humanité dans le monde. »

Les deux inconnus arrivèrent chez l'acarien au bout d'une heure de marche. Max Minn fut alors présenté à toute une colonie de ces petits êtres se trouvant être la famille de Bernard.

Il apprit à connaître les acariens et leur mode de vie, et il en fut étonnamment émerveillé. Puis, vint l'heure du départ, Max Minn salua toute la tribu puis repartit vers sa destination initiale en compagnie de Bernard.

Grâce à l'acarien, Max Minn fut beaucoup plus rapide, le voyage lui permit aussi de se reposer et de réfléchir, relativiser, se dire que c'était une expérience que personne encore n'avait vécue, et une chance incroyable bien qu'elle ne soit pas voulue. Il avait enfin fini par l'accepter, c'était dur certes, mais c'était la vie qu'il mènerait jusqu'à la fin de ses jours car ni maintenant, ni même avant il n'aurait pas pu réussir à trouver un remède. Alors il relativisait, ce n'était pas parce qu'un être était physiquement inférieur qu'il ne pouvait pas être meilleur mentalement, physiquement ou tout simplement plus

évolué. Il en avait tiré une leçon. Peu importait la taille, on pouvait toujours prendre exemple sur d'autres que nous pour nous en inspirer, évoluer et améliorer une société ou soi-même.

Après quelques heures, il réussit enfin à atteindre les escaliers et, grâce à l'aide de l'acarien, il put arriver tout en haut pour retourner dans sa maison. Max remercia l'acarien qui disparut aussi vite qu'il était apparu derrière tous les fils du tapis. Max se retrouva alors seul, il prit une grande inspiration et se tourna vers la porte qui lui permettrait d'accéder à un autre endroit de sa maison.

CHAPITRE III.

RENCONTRE AVEC LE POLLEN

Après ce long dialogue avec l'acarien, Max Minn partit à la recherche d'une source d'eau. Il en vint à quitter sa maison et après plusieurs jours de marche, il commença à devenir de plus en plus assoiffé, l'eau devenait sa préoccupation majeure.

Il zigzaguait entre les cailloux et esquiva plusieurs insectes qui lui parurent gigantesques. Au beau milieu de sa marche un énorme papillon lui passa par-dessus la tête.

En quelques instants, il remarqua que ses minuscules pieds s'éloignaient de plus en plus du sol. Il leva la tête et connecta ses minuscules neurones pour enfin assimiler que la fameuse bestiole à grandes ailes l'avait emporté dans son envol. Tout lui paraissait minuscule en pleine course dans les airs avec le papillon, qui lui aussi cherchait de la nourriture. Il esquiva plusieurs insectes de toutes tailles.

Alors qu'il admirait le paysage, une question lui traversa l'esprit : était-il possible que sa taille ait de nouveau diminué au fur et à mesure du temps ? Sa question trouva une réponse lorsqu'un minuscule moustique passa près de lui. Celui-ci lui parut en effet gigantesque. Il devina que sa taille se situait entre dix et cent micromètres de diamètre.

Le papillon, qui avait probablement repéré un coin pour se nourrir, fit alors un mouvement brusque et fit tomber Max Minn dans les airs, mais l'atterrissage fut étrangement confortable. Il atterrit sur ce qu'il lui sembla être une plante de son jardin. Il commença à éternuer de plus en plus. Il décida de s'éloigner et se rendit vite compte qu'il avait atterri non pas seulement sur une plante mais aussi sur du pollen qui faisait strictement sa taille.

Il demanda : « Est-ce que je fais la taille d'un pollen ? Ai-je encore rétréci ? ». Étonnamment, le pollen répondit à sa question en disant : « Et bien, cher humain, si tu arrives à me voir d'aussi près et moi de même, c'est que tu as évidemment rétréci ». Cela signifiait donc qu'il faisait environ quarante à soixante micromètres de diamètre, soit environ cinq fois dix puissance moins cinq mètre. Il répondit au pollen :

« - Comment est-il possible que je puisse entamer une discussion avec toi ?

- Je ne sais pas mais je crois être sûr qu'aucun humain ne peut faire cette taille, ai-je raison ?

- Oui, tu n'as pas tort mais c'est une longue histoire pleine de folies sans fin.

- Et bien, j'espère pouvoir l'écouter un jour mais pour l'instant je te conseillerais de te mettre à l'abri car un orage se prépare.

- Merci bien je pense que je pourrai trouver un abri avant l'orage », répondit Max Minn qui s'empressa de partir.

CHAPITRE IV.

DÉCOUVERTE DE LA BACTÉRIE

Ayant échappé à l'orage, Max Minn poursuivit sa marche pendant plusieurs jours à travers l'herbe. Son corps se faisait de plus en plus petit, tandis que le monde qui l'entourait prenait des proportions démesurées à ses yeux. Il mesurait maintenant deux micromètre de haut, soit deux fois dix puissance moins six mètres.

Au cours de sa balade dans les herbes hautes qui lui semblaient être une forêt, Max Minn aperçut une créature qu'il n'avait jamais rencontrée auparavant : une bactérie. Autrefois invisible à ses yeux, elle se dressait maintenant devant lui. La bactérie était un être unicellulaire, à la structure très simple, dépourvue de noyau et d'organites.

Max Minn exprima son étonnement et sa méfiance envers cette créature microscopique qui faisait sa taille : « Quelle est ton identité, minuscule être ? » demanda-t-il d'un air surpris.

La bactérie, étonnée par la présence de cet être minuscule à ses côtés dans l'apparence d'un humain, répondit avec tendresse : « Je suis une bactérie, l'une des innombrables qui peuplent ce monde invisible aux yeux des humains. Nous sommes des êtres indispensables à la vie sur terre ».

L'homme, fasciné, poursuivit le dialogue : « Quelle est ta fonction, bactérie, dans ce vaste écosystème invisible ? »

- Notre rôle est multiple et crucial. Certaines d'entre nous jouent le rôle de décomposeurs. Nous contribuons à la décomposition des matières organiques mortes en les recyclant, afin de favoriser la croissance des plantes et préserver la fertilité des sols. D'autres sont symbiotiques, vivant en harmonie avec des organismes plus grands, comme les plantes, les animaux ou même les humains, en fournissant des nutriments essentiels ou en aidant à digérer les aliments. Nous sommes également présents dans la production d'oxygène grâce à la photosynthèse réalisée par certaines de nos congénères. »

Max Minn hocha la tête : « Donc finalement, tu es un héros de la planète ! ».

La bactérie sourit : « Exactement ! Nous sommes les humbles héros de l'infiniment petit, travaillent silencieusement pour maintenir l'harmonie de la nature ».

L'homme, avec tout le respect qu'il lui devait, ajouta : « Alors, je te remercie, petite bactérie, pour ta contribution invisible mais essentielle à notre existence ».

La bactérie, avec enthousiasme, lui répondit : « C'est notre devoir et notre plaisir ».

Les préjugés de Max Minn commencèrent à s'estomper. La bactérie lui révéla ses fonctions, son rôle essentiel dans le cycle de la vie.

Max Minn avoua alors : « Je comprends maintenant que ta taille ne définit pas ton importance ».

Après cet échange enrichissant, Max Minn comprit qu'il ne fallait pas se fier à l'apparence. Son voyage allait se poursuivre, chargé de découvertes et de remises en question constantes.



CHAPITRE V.

RENCONTRE AVEC UN VIRUS

En cette nouvelle journée, après avoir rencontré la bactérie, Max Minn continua de rétrécir. En retournant chez lui, il constata que, mesurant encore il y avait peu deux fois dix puissance moins six mètre, il ne mesurait plus qu'une fois dix puissance moins huit mètre.

Il alla dans sa chambre et malencontreusement trébucha sur son tapis. Il eut l'impression d'avoir une ombre derrière lui. Et, en se retournant, il se rendit compte que c'était un virus. Il eut peur car, selon lui, il était logique qu'un virus ait forcément des effets dévastateurs pour l'homme. Prenant ses jambes à son cou, il entendit le virus l'interpeller : « Attends, ne t'enfuis pas ». Max ne s'arrêta pas pour autant ; terrorisé, il continua de fuir. Alors le virus, ne comprenant pas cette réaction, le poursuivit et le rattrapa.

Max n'eut alors plus le choix que de s'arrêter, il se mit à observer le virus et s'étonna de son aspect. Il ne pensait pas qu'un virus était doté d'une si grande beauté. Sa forme ronde avec une quantité importante de piques était semblable à un magnifique soleil et ses rayons. Subjugué, Max Minn s'approcha du virus, afin de nourrir sa curiosité.

Il lui demanda alors : « Comment t'appelles-tu ? » en l'observant. Le virus lui répondit : « On m'a nommé avec un numéro, je suis Virus 470 ! ». Max Minn, qui avait oublié l'espace d'un instant qu'il parlait avec un virus, recula de peur. Le virus l'arrêta dans sa fuite mais l'homme lui hurla alors : « NE T'APPROCHE SURTOUT PAS DE MOI ! ».

Le virus, blessé, ne comprenant pas cette réaction excessive, lui demanda pourquoi. Le minuscule petit homme lui répondit alors : « Tu es nocif pour moi, et tu vois bien que je suis beaucoup plus petit que la normale, tu risques de me tuer car mes anticorps ne sont plus assez puissants pour te combattre ».

Virus 470, vexé, décida de l'abandonner là et de s'en aller. Mais Max Minn, se rendant compte de son jugement irréfléchi, ridicule et infondé, lui courut après afin de s'excuser : « Je suis sincèrement désolé de m'être comporté ainsi, j'ai eu peur et je me suis référé à des paroles globales sans preuves concrètes ».

Virus 470 comprit que les intentions de Max n'étaient pas mauvaises et se souvint qu'il ne connaissait pas son identité car celui-ci ne s'est pas présenté. Il lui demanda donc qui il était. Max Minn lui a dit qu'il avait oublié de le faire ; il se présenta alors rapidement et lui expliqua également ce qui lui arrivait, pourquoi il était si petit.

Le virus lui affirma alors qu'il ne lui ferait aucun mal car celui-ci était l'un des rares virus bénéfiques pour l'homme, il était un des virus bactériophages, plus précisément le numéro 470. Max Minn, un peu confus, précisa : « Malgré cette malédiction qui pèse sur moi, cette rencontre m'a appris beaucoup de choses, comme le fait qu'il ne faut pas se contenter des idées reçues. Merci pour tout et désolé encore pour mon comportement irrespectueux et déplacé. Bonne continuation à toi ! ».

Ils se saluèrent poliment et chacun repartit de son côté.



CHAPITRE VI.

RENCONTRE AVEC UN ATOME D'OXYGÈNE

Un matin, Max Minn se réveilla avec une sensation étrange. Une nouvelle diminution de taille s'était produite, il mesurait maintenant cent-cinquante-deux picomètres, soit environ une fois dix puissance moins dix mètre. Mais malgré sa frustration de devenir de plus en plus petit, il décida de poursuivre son périple et de découvrir ce que ce nouveau monde lui réservait.

Alors que Max Minn poursuivait son voyage, il remarqua un petit groupe d'atomes flottant dans l'air. Il décida de s'approcher et de s'adresser à l'un d'entre eux, un atome d'oxygène : « Bonjour, cher atome d'oxygène, je suis fasciné par votre présence ici, pourriez-vous me parler de vous et de vos votre rôle dans ce monde microscopique ?

- Bonjour, voyageur curieux, répondit l'atome. Je suis ravi de pouvoir te renseigner. Je suis un atome d'oxygène composé de huit protons, de huit neutrons et de huit électrons. Mon rôle est essentiel à la vie sur terre, car je suis l'un des éléments constitutifs de l'air que tu respire ».

Max Minn était émerveillé par cette révélation, il n'avait jamais réalisé à quel point les atomes étaient essentiels à sa vie. Il lui dit : « Je suis vraiment impressionné, cher atome d'oxygène. Vous tous êtes si petits et pourtant un rôle si important dans notre existence ! Pourriez-vous m'expliquer comment vous interagissiez avec d'autres éléments ?

- Bien sûr, voyageur curieux. En tant qu'atome d'oxygène, je suis très réactif et j'ai tendance à former des liaisons avec d'autres atomes. Par exemple, je peux me lier avec deux atomes d'hydrogène pour former une molécule d'eau. Je peux également me lier avec d'autres atomes d'oxygène pour former des molécules d'ozone.

- Cher atome d'oxygène, je suis vraiment impressionné par cette capacité à former des liaisons !

- Je suis ravi d'avoir pu vous éclairer, cher voyageur, chaque élément, aussi petit soit-il, joue un rôle essentiel dans l'ensemble de l'univers ».

Max Minn remercia l'atome d'oxygène pour cette conversation enrichissante et reprit son périple.

CHAPITRE VII.

RENCONTRE AVEC UN PROTON

Quelques temps après, Max Minn avait poursuivi sa route tout en continuant de rétrécir, jusqu'à atteindre la taille d'un femtomètre.

Alors qu'il se disait qu'il allait peut-être croiser de nouveaux atomes, il fut la surpris de trouver un proton de la même taille que lui, soit une fois dix puissance moins quinze mètre. Max Minn fut très étonné et lui dit : « Bonjour, êtes-vous un proton ? ». Le proton lui répondit : « Oui, tout à fait ». Max Minn lui dit : « C'est la première fois que je vois un proton ». Le proton lui rétorqua : « Moi aussi c'est la première fois que je vous un être humain à cette échelle ».

Le proton demanda à Max Minn comment il était arrivé là et pourquoi il était aussi petit. Max Minn expliqua au proton que du jour au lendemain il avait commencé à rétrécir et qu'au fil des jours, il avait fait plusieurs rencontres surprenantes, la dernière en date étant celle de l'atome d'oxygène. Le proton était toujours étonné de voir un être de la sorte car Max Minn avait les mêmes cheveux, le même nez... qu'un être humain mais il faisait sa taille.

Max Minn examinait lui aussi le proton de haut en bas puis il lui dit : « Mais de quoi es-tu formé et composé ? ». Le proton rentra alors dans des explications interminables.

Après une longue discussion avec le proton, Max Minn décida de partir, tout en espérant qu'il ne continuerait pas à rétrécir.

ÉPILOGUE

Max Minn resta une semaine à l'endroit où il avait rencontré le proton et continua de rencontrer d'autres protons avec lesquels il sympathisa.

Une nuit, il se réveilla d'un cauchemar au cours duquel il eut des flashbacks de son ancienne vie : sa famille, sa femme (même s'il ne les voyait plus trop au moment où il avait fait son vœu devant l'étoile filante), sa maison, tout lui manquait. Puis cela lui arriva de plus en plus souvent et il perdit progressivement l'espoir de retrouver sa vie d'avant.

Un soir, alors qu'il se lamentait sur son sort, il prononça un second vœu en voyant passer une étoile filante, en espérant, une nouvelle fois, changer sa vie.

Max Minn est un être humain dont la vie est très monotone. Un soir, alors qu'il fait une balade nocturne, il voit une étoile filante et fait un vœu, celui que sa vie change, qu'elle soit plus divertissante et mouvementée. A partir de ce soir-là, il commence à rétrécir de jour en jour et fait alors des rencontres totalement inattendues. Sa vie se met alors à complètement changer.

Conte écrit par les élèves du Groupe 2 de la 2nde4 dans le cadre du prix littéraire *Sciences pour tous* :

May, Fantine, Jeanne Manoah, Eliade, Annie, Ilef, Mediné, Maïssa, Mélissa, Hichem, Vakha, Meriem, Hassan, Ruslan.

Images p. 10 et 12 générées par IA (Microsoft Copilot).